

Un univers inattendu...

Ce minuscule appartement, elle pourrait encore le dessiner les yeux fermés aujourd'hui, presque quarante ans plus tard...

Ce jour-là, en 1979, Patrice pousse la porte du logement dans lequel il vit avec sa mère et ses frères. Il en a peu parlé à Véronique, et la jeune fille est très curieuse de découvrir son univers. Tous deux pénètrent dans un long couloir, bordé de penderies qui semblent trop petites pour contenir les affaires des cinq occupants de cet appartement. Patrice attrape Véronique par la main et l'entraîne vers l'unique chambre. Pour cela, il faut d'abord tourner à droite au bout du couloir et traverser le minuscule salon, qui se transforme le soir en chambre à coucher pour sa mère, en dépliant le canapé collé au mur. Au passage, Véronique remarque que le côté gauche du salon a été fermé par une cloison semi-vitrée, trouée d'une ouverture pour accéder à ce que l'on appellerait aujourd'hui une « kitchenette ». Une table est presque collée au canapé, autour de laquelle la jeune fille imagine la famille y partageant les repas. Au bout du salon, une porte s'ouvre sur la chambre que se partagent les quatre frères. Cette pièce est encombrée par deux grands lits, séparés par un étroit passage qui permet l'accès aux toilettes. Véronique ne voit de salle de bains nulle part, mais n'ose pas poser la question à Patrice, de peur de le mettre mal à l'aise. Le souvenir de sa grand-mère maternelle traverse son esprit un moment. Elle vivait dans ce genre de petit appartement au confort très sommaire, au fond d'une cour. Des promoteurs avaient tout rasé pour construire à la place une « maison de retraite » ultra moderne, dans laquelle sa chère grand-mère s'était laissé mourir en quelques mois. La jeune fille sait que ce genre de logement avec si peu de confort existe encore, mais découvrir Patrice dans cet univers, qu'elle n'avait pas vraiment imaginé, la touche profondément.

Véronique se retrouve dans un monde à l'opposé de celui dans lequel elle vit. Un instant, elle mesure sa chance d'habiter dans une grande maison, avec salle de bains et salle de douche. Elle y a sa propre chambre, meublée d'un lit en rotin, de deux armoires, d'une penderie, d'un secrétaire sur lequel elle s'installe pour faire ses devoirs, d'une coiffeuse, d'une bibliothèque et d'étagères. Et tout ça, rien que pour elle ! Véronique a presque honte soudain, de tout ce luxe, et d'oser râler parce que sa mère a réquisitionné deux étagères de son armoire pour y ranger quelques draps... la jeune fille en oublie un moment que cette maison est en réalité une jolie cage dorée, dont les murs enferment sa souffrance et ce long

tourment depuis des années. Elle essaie d'imaginer le peu d'intimité de chacun, et se dit que tout doit être très compliqué. Faire sa toilette, ses devoirs, lire, écouter un peu de musique, s'isoler pour un moment de calme... Ne sachant que dire, très émue que Patrice lui ait enfin ouvert la porte de chez lui, Véronique se presse contre le jeune homme, cherche ses bras, ses lèvres. Elle l'aime encore plus profondément, et l'admire davantage encore, se demandant comment celui-ci a pu étudier dans un environnement qui s'y prête si peu, et devenir un élève si brillant. Mais elle ne trouve pas les mots pour lui murmurer ce qu'elle ressent, alors elle se contente de passer ses mains autour de son cou. Patrice l'enlace plus étroitement, l'embrasse longuement, et tous deux s'allongent sur ce grand lit qu'il partage avec son frère aîné. Ils restent ainsi, serrés l'un contre l'autre pendant un temps indéterminé. Les murs s'effacent, les couvre-lits fleuris s'estompent, laissant place à une prairie douillette et accueillante. Le lit se transforme en une île paradisiaque, où les deux amoureux se perdent un moment. Patrice la dévore des yeux, et Véronique plonge son regard vert dans celui si sombre de celui qu'elle aime tant. Tous leurs sens sont en éveil, mais un peu en alerte aussi. Dans un appartement de deux pièces, où circulent cinq adultes, la tranquillité risque d'être de courte durée.

Effectivement, le bruit d'une clé dans la serrure suffit à les faire bondir, et s'asseoir sagement au bord du grand lit. Un des frères de Patrice vient de rentrer de cours. Un grand gaillard se poste dans l'ouverture de la porte, et Véronique ne peut s'empêcher de sourire, attendrie. Comment quatre enfants oscillant entre l'adolescence et l'âge adulte peuvent-ils cohabiter dans un appartement si minuscule ? Apercevant les deux amoureux, ce frère les salue rapidement, jette un deuxième coup d'œil un peu plus curieux sur la jeune fille, puis s'installe sur le canapé du salon pour ne pas les déranger. Cinq minutes plus tard, c'est leur mère qui rentre du travail. Celle-ci pénètre dans l'appartement en parlant un peu fort et en gesticulant, et Véronique se retrouve avec étonnement face à un petit bout de femme plutôt frêle mais débordante d'énergie. L'appartement semble déjà trop petit pour contenir les habitants présents, et il en manque encore deux... la jeune fille, un peu intimidée soudain, se presse contre Patrice. Comme son amoureux parlait très peu de sa maman, Véronique l'avait imaginée douce et aimante, un peu comme celle qu'elle aurait rêvé avoir, et qu'elle aurait aimé qu'il ait également. Cette image disparaît quand elle remarque que l'arrivée de cette dernière ne déclenche ni effusion, ni embrassades. Son discours se perd un peu dans tous les sens, et la jeune fille a bien du mal à la suivre et à lui répondre. Mais elle lui trouve

quelque chose de touchant, peut-être à cause de ce contraste entre sa frêle silhouette et ses grands gaillards de fils, peut-être parce qu'elle vit seule avec ses quatre enfants.

Un quart d'heure plus tard, la fatigue a eu raison de son énergie, et les deux amoureux la retrouvent endormie sur le canapé, harassée par une journée de travail qui a commencé très tôt le matin. Pour ne pas troubler son repos, tous deux se faufilent discrètement, et prennent le chemin de la gare. Patrice raccompagne Véronique jusqu'à l'entrée de chez elle, et cette séparation est toujours douloureuse. En franchissant la porte de cette maison, la jeune fille retourne en enfer et son amoureux ne se doute de rien. Ils s'embrassent longuement, passionnément, avant de se détacher l'un de l'autre. Véronique retient sa main encore un instant, y cherchant la force de ce qu'elle devra encore subir, en attendant de retrouver celui qu'elle aime plus que tout au monde. C'est ce jeune homme qui lui donne l'envie de vivre, sans lui elle est perdue... Patrice repart en courant pour ne pas rater son train, et Véronique pousse avec regret la porte d'entrée.

« C'est moi, crie celle-ci par habitude. Je suis en retard parce qu'on est passé chez Patrice...

- Ah bon ? Et alors, c'est comment chez lui ? demande sa mère, soudain curieuse. »

Sa fille hésite un instant, cherche un peu ses mots et se contente de répondre :

« Heu, c'est un appartement quoi ! »

Véronique n'a pas envie de dévoiler l'univers de Patrice, sa mère peut être si cassante par moment. L'endroit où il vit ne regarde pas ses parents, et elle décide de ne pas en dire plus.

Mais des années plus tard, Véronique se souvient encore de ce sentiment qui lui avait étreint le cœur en pénétrant dans cet appartement trop petit pour contenir tous ses occupants. Puis, au fil des minutes qui s'écoulaient au milieu de cet univers si différent du sien, le cœur de la jeune fille s'était gonflé d'un mélange d'amour infini teinté d'admiration pour celui qu'elle aimait déjà passionnément. Ce jour-là, Patrice attendait sans doute une réaction de sa part, mais à cette époque, Véronique n'avait pas su trouver les mots.

C'est pourquoi elle les écrit aujourd'hui...

Véronique Armor – février 2018